

Vendredi 7 Août 2009

P. 2 : Luttès Laitières - Jumeaux différents - P.3 : Reuben Rogers le caméléon - J'aime pas le jazz - P.4 : Trad'envie

Tone with the Wyn

Hier soir, Marcus Roberts a donné un premier concert sous le chapiteau, soutenu par son mentor et ami Wynton Marsalis. Retour vers la Nouvelle-Orléans.

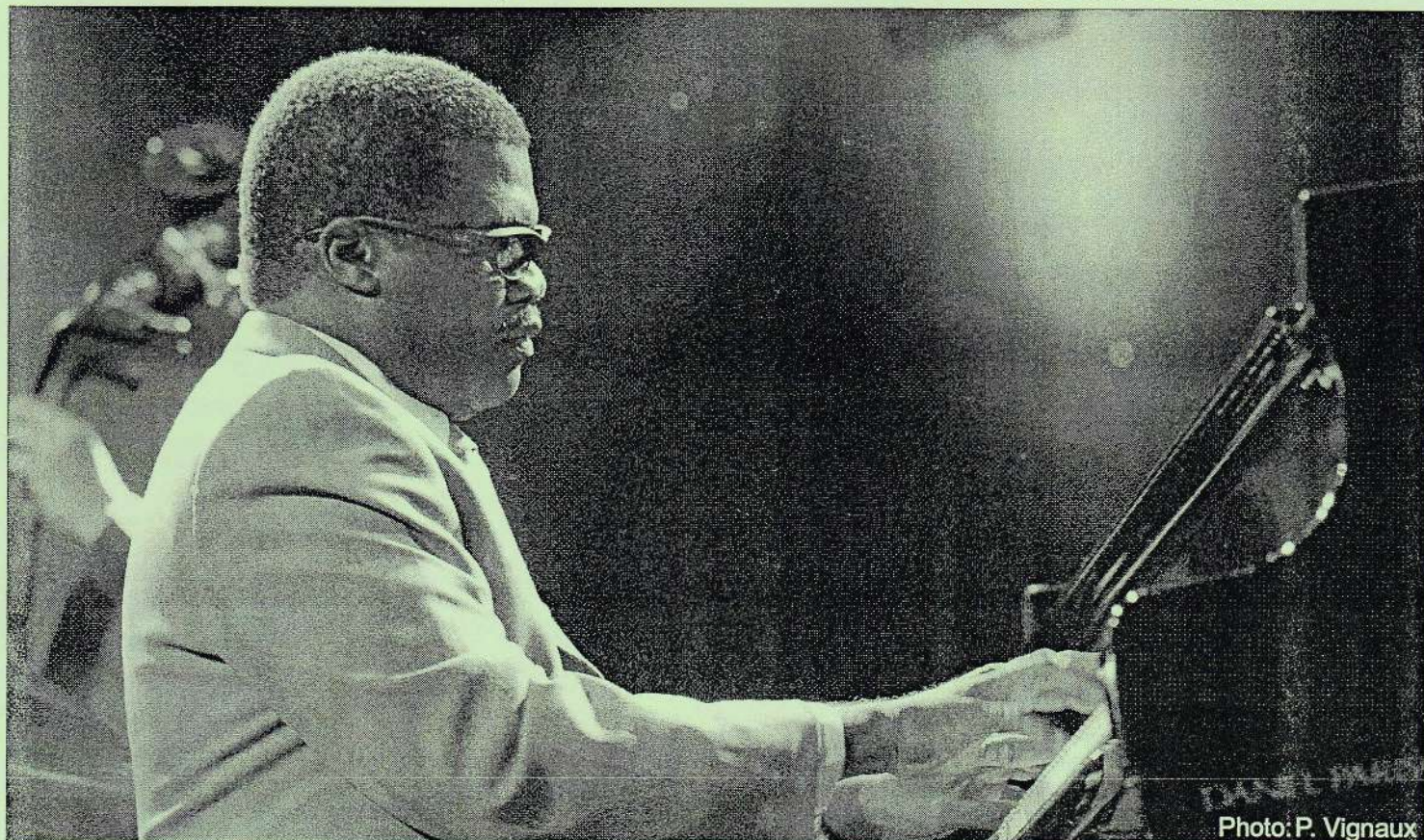


Photo: P. Vignaux

New Orleans Blues comme un appel, réécrit-
re du passé en plein présent pour l'ouverture
de la soirée sur ce thème de Jerry Roll Morton.
Marcus Roberts, sa ville chevillée
au corps, nous raconte son histoire
du bout des doigts, transposée
dans des thèmes connus et avec
une finesse particulière dans le
jeu. La tradition se perpétue dans
la modernité grâce à Roland Gue-
rin et Jason Marsalis. *You'd be so nice to come
home to...* un thème tel une invitation à laquelle
Wynton Marsalis répond en endossant le rôle de
sideman. Discret, tout en retenue pour ne pas
faire d'ombre à celui qui effectue ce soir son pre-

**Si la musique
paraît sage,
c'est pour ne
pas éveiller
les soupçons.**

mier concert en tant que leader. *What is this thing
called love?* New Orleans, évidemment! Nous y
sommes. La musique se vivait aussi en dansant
dans ces années 1930. Certes, aposée sur papier pour ne pas que
les idées fuient mais vécue, transpi-
rée, insufflée, jouée, soufflée. Il est
déjà bien tard. On plonge alors dans
l'imaginaire des folles nuits de la Pro-
hibition lors la deuxième partie. New
Orleans, j'écirais ton nom en lettres capitale du
jazz. Sidney Bechet est interprété ce soir avec
une évolution logique dans les morceaux, qui
nous font traverser les différentes périodes de
sa vie. *Cake walking babies from home* en hom-

mage à une tradition dans les plantations quand
les esclaves dansaient en moquant le maître. On
joue pour la liberté. *The girls go crazy about the
way I walk*, une incitation au corps à corps. Si la
musique vous paraît bien sage, c'est pour ne pas
éveiller les soupçons. New Orleans, ville de tou-
tes les folies? Qui nous le dira aujourd'hui? Sans
le savoir, nous sommes entraînés dans Paris
pour une Promenade aux Champs Elysées en
cette saison de *Summertime* notre *Petite fleur*
à la main. C'est en invoquant les saints depuis
Marciac, toujours rythmée par ton pouls, New
Orleans, que vers toi de cette belle façon nous
reviendrons.

Helmie Bellini.

Foie gras aux mouches

• Nos particularités locales sont parfois difficiles à saisir pour nos amis parisiens. Ainsi, hier soir, dans un restaurant de la place, une dame s'est plainte de son foie gras pensant que les noix et autres truffes qu'il contenait étaient des mouches.

Evacuée en rosalie

• Une jeune bénévole qui s'est sentie mal au chapiteau mercredi soir a été évacuée grâce à une rosalie du stand Saint Mont. Jamais les producteurs n'auraient imaginé cette fonction cachée de leurs véhicules promotionnels.

Course poursuite

• Avant-hier, la maréchaussée de Marciac a mobilisé quatre de ses agents pour arraisonner un caniche bruyant. Au bout de vingt minutes de course vaine, le perturbateur s'est arrêté de lui-même, rendant la paix à ses gardiens.

Ça bouchonne sur Marciac !

• Ça a commencé avec les toilettes de la place de l'Hôtel de Ville qui furent bouchées pendant trois jours pour enchaîner avec celles de la place du Chevalier d'Antras, puis celles du village gourmand. Mais grâce aux soins des membres du service d'entretien, tout est désormais plus fluide !

Malpolish !

• Un drôle d'oiseau profite de la vague migratoire générée par JIM pour pigeonner de nombreux handicapés de la ponctualité en détresse. Près du chapiteau, il propose un parking à cinq euros la soirée et les spectateurs n'ont pas la lucidité de faire cinquante mètres supplémentaires pour bénéficier des mêmes services... gratuitement. Est-ce un parking officiel ? « C'est mon problème » répond le rusé renard cupide. Et même pas un coup de polish !

Luttes laitières à Marciac

Face Cachée

L'Association des Producteurs de Lait Indépendants s'est rendue sur le marché du lac mercredi dernier pour expliquer son action auprès du public.

« Le litre de lait nous rapporte 0,23€. Le produire nous coûte 0,33€ affirmaient les producteurs de lait du Gers présents sur le marché mercredi dernier. Les surplus et la baisse de la consommation ont

fait chuter le prix du lait en Europe, sans compter les fortes marges des laiteries et des distributeurs, qui font monter le prix à 1,30€ pour les consommateurs ». C'est dans ce contexte que l'APLI, Association des Producteurs de Lait Indépendants a été créée en 2008. Sa mission : sensibiliser le consommateur, notamment en offrant sur les marchés des bouteilles de lait gratuites. « Nous ne sommes pas pour les défilés de tracteurs et la casse en grande surface, affirme l'un de ses membres. Ce que l'on prône, c'est la grève générale, qu'on prévoit

d'ici un mois : plus de vente aux laiteries ! ». L'association s'appuie sur des antennes régionales, mais elle organise ses actions à grande échelle : « Nous regroupons un tiers des producteurs français, et nous sommes membres du syndicat European Milk Board. Il n'y a qu'au niveau européen qu'on peut agir efficacement ». Le groupe rencontre un vif succès sur internet et organise même des réunions en visioconférence avec des éleveurs du monde entier. « L'idéal serait le modèle canadien, notamment la Fédération Nationale

des Producteurs, financée par ces derniers. Elle négocie avec les laiteries le prix d'achat et la quantité de lait achetée. Cela permet de baisser les prix pour le consommateur et d'éviter les surplus ». Rendez-vous d'ici quelques semaines pour voir si la stratégie de l'APLI aura porté ses fruits.

Rémi



photo : Rosine
Mercredi prochain sur le marché du lac, et sur www.apli-nationale.org.

« Nous sommes jumeaux de pères et de mères différents »

Ben et Jamire Williams, bassiste et batteur du Jacky Terrason trio.

Interview Coulisses

Jazz au Cœur :

Votre meilleur souvenir de concert ?

Jamire : C'était Kenny Garrett au festival de Marciac il y a deux ans.

Une anecdote à Marciac ?

Jamire (sur le ton de la plaisanterie) : Il est encore un peu tôt en soirée pour vous raconter celle que j'ai en tête.

Si vous aviez le choix, avec quel artiste aimeriez-vous collaborer ?

Jamire : Stevie Wonder

Ben et Jamire (en chœur) : Prince.

Vous portez le même patronyme (Williams, ndlr), un lien de parenté ?

Oui, nous sommes jumeaux de père et de mère différents.

Que sifflez-vous sous la douche ?

Jamire : Cream, de Prince également. (Avec un air



photos : JJ



entendu). Tu sais, quand tu es nu, mouillé... La douche est propice à ce genre de choses.

S'il vous restait un morceau à jouer...

Ben (il réfléchit) : Amazing grace (Ndlr : célèbre negrospiritual écrit par John Newton, capitaine de navire négrier devenu pasteur).

Dans quel endroit décalé aimeriez-vous jouer ?

Ben : Tout en haut du mont Everest...

Ou au sommet de l'Empire State Building.

Si vous pouviez choisir un super pouvoir ?

Jamire : Pouvoir voler. Eh oui, on reste dans l'altitude (il se met à chanter) I believe I can fly, I believe I can touch the sky (fou rires).

Dieu créa la femme. Et vous ?

En chœur : On en profite !

recueilli par Julien

Reuben Rogers :

« Je suis un caméléon »



Contrebassiste de Charles Lloyd, mardi 4 août, sous le chapiteau, Reuben Rogers revient sur sa carrière. À 35 ans seulement, il a déjà côtoyé quelques monuments du jazz.

Jazz au Cœur : Quels sont les meilleurs moments de votre carrière ?

Reuben Rogers : Nous nous sommes produits en trio avec Joshua Redman et Gregory Hutcherson... Le principe du trio est passionnant, mais complexe : la liberté de l'échange pose problème. Nous devons jouer à notre plus haut niveau. Il n'y a plus de support harmonique, mais il faut rester cohérent.

Et votre expérience avec Dianne Reeves ?

Dianne Reeves est une des meilleures chanteuses actuelles. Quand nous avons commencé à jouer ensemble, elle se préoccupait essentiellement des interactions. Nous explorions constamment. Par la suite, elle est revenue à une interprétation plus classique. L'improvisation perdait de l'importance. Mais ma personnalité est celle d'un caméléon qui doit changer, innover, se ressourcer. J'aime beaucoup la formation actuelle de Charles Lloyd. Ce maître m'inspire. Le jeu de Jason Moran est original et stimulant. Il s'adapte à chaque situation, en gardant son intégrité.

Vous aviez étudié la musique classique ?

Oui, mais pas de façon régulière. Aujourd'hui, je pense travailler quelque temps avec un professeur, pour développer ma technique d'archet et ma sonorité.

Et vos racines des Caraïbes ?

Je pense qu'elles sont omniprésentes dans

mon cœur, mon groove, mon tempo, mon approche rythmique.

Quels batteurs vous inspirent le plus ?

J'adore jouer avec Eric Harland. Son jeu n'étant pas traditionnel, on peut s'attendre à de l'inattendu. Il ne force rien : tout découle, c'est organique. Il a de grandes facilités, et

Et chez les bassistes ?

J'aime tous les grands bassistes. Je conseille toujours à mes élèves de comprendre comment le langage s'est construit à travers l'histoire.

Que regrettez-vous du passé ?

J'aime entendre ce que j'ai enregistré il y a

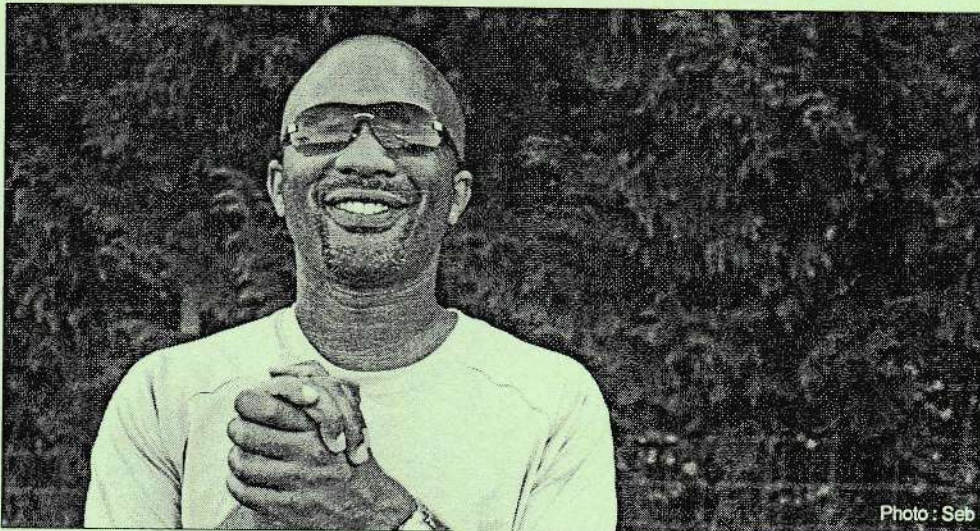


Photo : Seb

en jouit avec subtilité. Il fait tout sonner. Brian Blade est étonnant : c'est un personnage plein de tact, très doux. Mais lorsqu'il joue, il extériorise un tempérament fougueux, colérique ! En cela, je peux le comparer à Elvin Jones. Il exploite les nuances, les timbres, les couleurs avec créativité.

vingt ans. J'avais de l'énergie et je prenais beaucoup de risques. Cela me rappelle que je dois chercher pour rester créatif.

recueilli par Angélique

La passion mise à nu



Jean-Albert C. est tombé en panne le 30 juillet à Marciac. Pas de réparation possible avant quinze jours. Signe particulier : il déteste le jazz. Il a accepté de nous livrer chaque jour ses impressions.

Nom de dieu, déjà ! Voila tous ces gignols qui sortent de la grande tente pour regagner leur voiture. Le PMU ferme, je termine d'un trait mon Picon - Flocc et me dirige vers une nuit de repos bien méritée. Sur le chemin du retour, je suis interpellé par une bande de noctambules, une jeune fille du groupe me demande une cigarette et me tend une bouteille de Saint Mont. C'est pas de refus. J'ai une de ces soifs !

« Venez avec nous ! » me propose-t-elle. J'essaye de lui expliquer que j'ai sommeil. Rien à faire. Elle m'a déjà pris sous son aile. On va au JIM's club, un lieu festif sous le chapiteau. C'est la première fois que je mets



Photo : JJ

les pieds par là-bas. Si c'est pas une misère ça quand même ; sur un stade qu'ils en font, du pipeau ! Remarque, c'est un juste retour des choses dans ma jeunesse, je tirais bien des penalties sur la chorale de rombières du village...

Ce ne sont que des rastagouères, des chevelus ou de vieux marginaux qui constituent cette assemblée ! Par chance, nous nous dirigeons directement vers le bar. On m'offre un verre de vin, l'ambiance n'est pas si mauvaise tout compte fait. Une fanfare arrive, crachant à pleins poumons des airs des Balkans. Bon sang, ça me rappelle les trompettes du carnaval de Dunkerque ! Une der-

nière tournée, et nous voilà partis sur la piste de danse. Tout d'un coup je ne sais ce qu'il me prend, échaudé par ma fraîche rencontre et les tournées de Colombelle, je jette mon calot dans le public et grimpe sur la scène. Trop tard pour reculer. Je vais leur montrer qui je suis, à ces Méridionaux. Petit à petit, les vêtements tombent, le public est en liesse. Une fois tout à fait déshabillé, j'assure le show pendant facilement vingt minutes. La fille de tout à l'heure me rejoint sur scène et danse avec moi.

Au matin, je me réveille dans l'herbe, à l'ombre de peupliers, près d'une cascade au milieu d'un campement babacool. La fille me regarde, sourit et me tend de l'eau. Quel mal de crâne les enfants ! Il me faut absolument une aspirine. Nous nous saluons en nous promettant de nous revoir. Guidé par le clocher, je regagne le village et me dirige vers la pharmacie.

Jean-Albert C.

Une Trad'Envie d'un jazz différent

Le jazz se plaît au métissage.

Démonstration hier soir par les stagiaires communs aux festivals JIM et Trad'Envie.



PROGRAMME du jour

Chapiteau 21h

Daniel Humair Baby Boom
invite Vincent Peirani

Dave Douglas Brass Ecstasy
David Krakauer & Klezmer Madness

Le Bis

Côté Jardin

10H30 - 10H55 : AGOSTINI
11H10 - 11H45 : UTM
12H00 - 12H35 : MUSIC HALLE
12H50 - 14H05 : CLOSE MEETING TRIO
invite PHILIPPE MACE
15H45 - 16H25 : CNR TOULOUSE
16H40 - 17H20 : CNR PARIS
17H35 - 18H15 : CNR BARCELONE
18H30 - 19H45 : CLOSE MEETING TRIO
invite PHILIPPE MACE

Lac Mini Port

17H00 - 18H00 : WEN (CNR de Toulouse)
18H30 - 19H30 : HUGO BRUN QUARTET

Club

19H45 - 21H00 : RETAGUARDIA JAZZ BAND

Cinéma

15H00 : Joy Division
18H00 : Let's get lost
21H30 : Marching Band

• Le Coin des Gamins

Farigole pour une excursion dans le monde du théâtre et de l'improvisation. Au lac, 14h à 17h.

• Les Ateliers Découvertes :

Découvrez instruments et rythmiques de différents pays. De 11h à 12h30 (8-11 ans) et de 14h à 15h30 (12-15 ans). Gratuit. Stand de Djoliba, place de l'hôtel de ville

• Mini concert MAIF

17h30 à 19h00 : jeunes jazzmen du collège de Marciac à l'espace MAIF, école élémentaire.

• Excellence Gers - Dégustation

Porc Noir de Bigorre. Place de l'Hôtel de Ville, à 17h.

• Ligue de l'Enseignement

« Sciences, Progrès et Société... » avec les Cercles Condorcet et l'Union Régionale Ligue de l'Enseignement de Midi-Pyrénées. Salle des fêtes, à 15h.

• Peinture

Atelier avec Evilo pour les 5-12 ans à l'école élémentaire (3€, de 14h à 16h).

• Rencontres & conférences

15^e Université de l'innovation rurale sur le thème « De crises en déprises... L'alimentation à couteaux tirés ». Sous les Promenades.

• La photo du jour

Découvrez la photo du jour, chaque jour, près du stand de l'office du tourisme (panneau rouge).

• Gagnants du jeu St Mont :

Annie Sablé de St Nazaire (44)
Lots au stand place de l'Hôtel de ville.

Météo



Très couvert, rares averses...



« L'idée, c'est de créer une alchimie entre des musiciens de culture jazz et des musiciens de culture traditionnelle » : c'est ainsi qu'Alain Laporte, président du collectif Trad'Envie, résume le projet des stagiaires qui se sont produits hier soir sur la place de Marciac. Il s'agit là d'une initiative commune à JIM et à Trad'Envie, festival qui se tient à Pavie, près d'Auch, tous les deux ans (prochaine édition en mai 2010). Ce dernier rassemble « ce qu'on trouve de plus intéressant, de plus curieux dans les nouvelles musiques traditionnelles ». Les passerelles qui existent entre

jazz et musique traditionnelle ont permis aisément la création d'un stage commun. « On voulait vraiment une répartition cinquante-cinquante ». D'où neuf stagiaires et deux responsables de stage pour chacun des deux horizons musicaux. Côté jazz, on trouve Pierre Dayraux et Serge Lazarevitch, grand habitué du festival. Le projet s'est échelonné sur une dizaine de jours depuis février dernier, avec à la clé deux concerts, le premier s'étant déroulé à Pavie le 23 mai. Celui de Marciac, malgré quelques ennuis

de sonorisation, témoigne d'une cohabitation fructueuse entre les deux univers : les morceaux traditionnels bénéficient de la force des improvisations jazz, et les compositions jazz sont renforcées par la couleur d'instruments inhabituels comme les violoncelles ou l'accordéon. Et il y a peu d'autres concerts, sans doute, où vous pourrez entendre un solo de piano suivi d'un solo de corne-

muse ! La collaboration entre les deux esthétiques devient véritable fusion quand le groupe interprète des morceaux de jazz eux-mêmes largement ouverts sur les horizons traditionnels. Témoin, un superbe Afro Blue. Seul regret : la courte durée du concert ne permet guère aux solistes de véritablement s'exprimer. Un joli succès qui ne peut qu'inciter à approfondir le partenariat entre les deux festivals.

Rémi

Une cohabitation entre deux univers

Depuis 1999, le partenariat qui lie Jazzman et le festival s'explique par une proximité dans la façon de penser le Jazz ou plutôt de l'apprécier à sa juste valeur. Comme nous l'explique Alex Duthil, rédacteur en chef du magazine, « c'est à la suite d'une proposition de Mr Guilhaumon, que j'ai commencé à écrire l'édition du programme de JIM ». Souhaitons donc beaucoup de bonheur et une longue vie à cette histoire d'amour...

jazzman

A chacun son Festival par TASSUAD

AUJOURD'HUI

LE OFF

ÇA NE M'A PAS PLU...

